

La science a constaté que les Pyrénées ont baissé de 100 pieds depuis 25 ans. Dans cette proportion, il n'y en aura plus dans 1000 ans.

LA BOUCHE ET LE NEZ

DIALOGUE NOCTURNE

Jugez si je fus étonné,
Lorsque la nuit dernière,
Je sentis ma bouche et mon né
S'agiter en colère.
" Qui donc en sursaut,
Me dis-je aussitôt,
Si matin me réveille ? "
Le nez se moucha,
La bouche cracha,
Et je prêtai l'oreille.

LA BOUCHE, *baillant*

Maudit nez ! le diable t'emporte !
Ronfla-t-on jamais de la sorte !

LE NEZ

Morbleu ! quel démon m'installa
Près de cette bavarde-là !

LA BOUCHE

Et c'est au milieu du visage
Qu'on loge un si sot personnage !

LE NEZ

Tout sot que je suis, je me croi
Encor moins mâchoire que toi.

LA BOUCHE, *piquée*

Que m'importe ta colère
Et tes sarcasmes mordants !

LE NEZ

Est-ce pour me faire taire
Que tu me montres les dents !

LA BOUCHE

Va, je ris de tes sottises,
Entends-tu, vilain camus !

LE NEZ

Quelque chose que tu dises,
J'aurai toujours le dessus.

LA BOUCHE

Nécessaire autant qu'agréable,
Je sers l'enfant et le barbon ;
Et de toi, qui fais le capable,
On ne peut rien tirer de bon.

LE NEZ

De quelque titre plâtré
Que tu t'autorises,
Jamais je ne souffrirai
Que tu me maîtrises.
Si tu le veux, fâche-toi...
Je n'ai jamais craint, ma foi,
D'en venir aux prises,
Moi...
D'en venir aux prises.

LA BOUCHE

Je suis utile à mille choses !

LE NEZ

De ses dons le ciel m'a comblé :
C'est pour moi qu'on plante les roses

LA BOUCHE

C'est pour moi qu'on sème le blé,

LE NEZ

Par moi l'on respire sur terre.

LA BOUCHE

C'est moi qui préside aux repas.

LE NEZ

L'homme sans moi ne vivrait guère.

LA BOUCHE

L'homme sans moi ne vivrait pas.

LE NEZ

Dans une maison lorsqu'on entre
A l'instant même du dîné,
Ne dit-on pas, frappant son ventre :
" Ma foi ! je sens que j'ai bon né ? "

LA BOUCHE

De tous les mets auxquels on touche,
Celui qu'on croit du meilleur goût,
N'est-il pas celui que partout
On garde pour la tonne bouche !

LE NEZ

Tu conviens pourtant que jamais
Tu ne cessas d'être gourmande.

LA BOUCHE

C'est bien toi que tout affriande,
Jusqu'à la seule odeur des mets.

LE NEZ

Oui, leur parfum me touche,
J'en dois faire l'aveu...
En tout temps, en tout lieu,
Je fus toujours un peu
Sur la bouche.

LA BOUCHE

Quand pour les louanges des belles,
Je me plais à m'exténuer,
Toi, tu restes muet près d'elles,
Si ce n'est pour éternuer.

LE NEZ

Il faut pourtant qu'on me chérisse.
Car, malgré ce bruit importun,
A mes éternuements chacun
Répond toujours : *Dieu vous bénisse !*

LA BOUCHE

D'une bouche amoureuse
Quand j'effleure les bords,
Combien je suis heureuse !

LE NEZ

J'ai part à tes transports.
De son haleine embaumée
Par moi le charme est senti.

LA BOUCHE

Oui, mais tu n'as du rôti
Que la fumée...

(Se fâchant)

As-tu juré de mettre
Ma patience à bout ?
C'est trop me compromettre
Avec ce marabout.

LE NEZ

En vain tu voudrais feindre,
J'ai su te battre...

LA BOUCHE

Moi ?

Que puis-je avoir à craindre
D'un morveux comme toi ?

LE NEZ, *rouge de colère*

Qui ? moi ? morveux ! Dans ma colère,
Je vais te prouver, sans pitié,
Que le nez est un adversaire
Qui ne se mouche pas du pié.

(Après une réflexion)

Je me salis si je te touche...
Il vaut bien mieux nous séparer.
Et d'ailleurs, le nez et la bouche
Sont-ils faits pour se mesurer !

LA BOUCHE

Bon voyage,
Mon cher voisin,
Nous en ferons tous deux meilleur ménage.

Bon voyage,
Mon cher voisin ;

Loin l'un de l'autre on est toujours cousin.

LE NEZ, *se détachant, et lui tournant les talons*

Tu vas savoir si du nez l'on se passe.

LA BOUCHE

Dans quel quartier vas-tu donc demeurer ?

LE NEZ

Je ne tiens pas une si grande place,
Que je ne trouve enfin où me fourrer.

LA BOUCHE

Bon voyage,
Mon cher voisin,
Nous en ferons tous deux meilleur ménage.

Bon voyage,
Mon cher voisin ;
Loin l'un de l'autre on est toujours cousin.

*(Le nez sort par une vitre cassée)*LA BOUCHE, *se regardant*

Oh ! grands dieux ! sans nez, que je suis laide !
J'ai tort, j'en conviens ;

Cher nez, reviens ;
Vite à mon aide...

Oh ! grands dieux ! sans nez, que je suis laide !
Je sens qu'en effet
La nature avait tout bien fait.

LE NEZ, *dehors, cherchant à se poser quelque part*

Mais où donc faut-il que je me place ?

Mon œil étonné
Rencontre un né
Sur chaque face

Mais où donc faut-il que je me place ?

Où donc me jucher ?
Où me nicher ? où me percher ?

LA BOUCHE, *au désespoir*

Oh ! grands dieux ! sans nez, que je suis laide !
J'ai tort, j'en conviens ;

Cher nez, reviens
Vite à mon aide...

Oh ! grands dieux ! sans nez, que je suis laide !
Je sens qu'en effet
La nature avait tout bien fait.

LE NEZ, *un peu honteux, revenant prendre sa première place*

J'ai fait, j'ai failli faire un coup de tête...

Mais, toute réflexion faite,
Je reste où le destin m'a mis ;
Peut-être ailleurs serais-je pis.

(Moi)

A ces mots ils s'embrassèrent
Et, se tenant par la main,
Tous les deux ils se jurèrent
Alliance, accord sans fin.
" C'est ainsi que sur la terre,
Me dis-je alors en secret
La discorde sait se taire
A la voix de l'intérêt."

Elle.—M'aimes-tu, Georges ?

Lui, (un étudiant en médecine.)—Oui, du fond de ma sixième côte.

Elle, (se levant avec dignité.)—Monsieur !

Lui.—Mais ça veut dire du fond de mon cœur.

—Hello ! Que je te félicite sur ta nomination ! Est-ce que tu ne me donnes pas la main ?

—Ça va dépendre du cout. Depuis un mois, le coût d'une poignée de main varie de : un verre de bière à la somme de 5100.

Le père qui veut refuser délicatement la main de sa fille à un prétendant :—Monsieur, ma fille est la prunelle de mes yeux ; elle doit continuer à vivre sous l'aile de son père.

Le prétendant.—Oh ! merci ! Dans ce cas, veuillez nous donner l'aile nord-ouest.

Chez le tailleur :

M. Ernest Paucrepaie.—Je veux un habillement. Quel prix comptant, c'est-à-dire dans trois semaines, quand je retirerai mon salaire ?

Le tailleur.—Trente piastres.

M. Paucrepaie.—Très bien ; quand sera-t-il prêt ?

Le tailleur.—Hum !... Attendez... Dans trois semaines.

Madame Verger.—Je vais accompagner Clara au bal, ce soir.

M. Verger.—Pourquoi cela ?

Madame Verger.—Quand on la verra si belle, on se dira : " Madame Verger a-t-elle dû être belle dans son temps ! "

M. Verger.—C'est là où tu te trompes. On dira au contraire : " Va-t-elle être laide cette pauvre Clara, lorsqu'elle sera mariée ! "